Chimie Moderne, supplément au n° 71, mars - avril 1966

Jean GIRARDON (1908)

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris le décès, survenu le 3 juillet dernier, de notre camarade Jean GIRARDON.

Ceux qui l'ont connu se souviennent certainement de sa grande bonté, et de son amabilité extrême.

En sortant de l'Ecole, il travailla à la Société des Cuivres de France à Eguilles, près d'Avignon, et entra à la Société de Pechiney lorsque celle-ci se rendit acquéreur de cette usine d'Eguilles, dans le but d'y créer une importante fabrication de sulfate de cuivre.

C'est là, que se passa la plus grande partie de sa carrière.

Sous-directeur, puis directeur, il resta jusqu'à la fermeture de l'usine, en 1932.

Attaché alors à la Direction de l'usine de Salindres, il revint à Eguilles pendant la guerre de 39, lorsque l'Administration centrale de Péchiney s'y replia de Paris.

C'est dans cette Administration qu'il continua ses activités, jusqu'à sa retraite.

S'il donna, au cours de sa longue carrière, toute satisfaction à ses Chefs, il sut aussi, d'une façon remarquable, gagner la sympathie de tous ceux qu'il eut sous ses ordres, et beaucoup de ses ouvriers ont conservé pour lui, jusqu'à la fin, une touchante affection.

Il souffrait, depuis son enfance, d'une infirmité qui le dégagea de toute obligation militaire, particulièrement au cours des deux guerres, qu'il vécut.

Toutefois, il s'acquitta d'une autre manière de sa dette envers la Patrie ; il lui donna onze enfants, dont sept fils, sur lesquels quatre sont officiers de carrière dans la Marine et l'Aviation.

A Madame GIRARDON, sa veuve, à ses enfants et petits-enfants, à toute sa famille, nous adressons nos profondes condoléances.

F.A.